

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 29 (1956)

Heft: 2

Artikel: En Skis ; Wie der Saaner spricht

Autor: Reynold, Gonzague de / Jaggi, Arnold

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-779529>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EN SKIS

PETITE RÉTROSPECTIVE
PAR
GONZAGUE DE REYNOLD

Quittée, la ville aux pavés boueux où le traîneau racle à la dérive; passée, la rivière qui, à trois cents pieds, sous un pont suspendu, s'en va lentement, défaillante, verte de froid; contournée, la grand'route déjà plus ferme, – à l'autre revers des collines, tout un pays s'offre à nos regards joyeux, un pays insoupçonné, qui semblerait à mille lieues. Voici la neige, la neige propre, la neige épaisse: la route qui descend s'effondre dans les «gonfles» périlleuses. A droite, le terrain s'incline, immaculé, pour remonter vers les collines que couronnent de puissantes forêts bleu noir. Puis, toutes proches, cassures nettes dans la brume de flocons qui les enveloppent, les Alpes.

Et une fièvre d'aller nous prend: le traîneau carillonnant, au caisson flammé, s'est arrêté près d'une petite chapelle allemande où l'on voit brûler un cierge derrière la grille de bois; il souffle un vent lourd de tempêtes qui vient de la montagne en remuant la neige; et, noirs sur le sol blanc, et courbés, à genoux, nous chaussons avec soin nos skis rapides.

Et nous fuyons légers, parfois peu sûrs, vers une pente d'où nous allons nous élancer à travers les sapins, comme les chevreuils que les forêts évoquent; de l'autre côté, nous redescendrons, car nous savons une vallée abritée par les hautes bosses de la Préalpe: – une vallée avec son ruisseau, son village, un château patricien dans les arbres, une croix rouge au bord de la route.

Ah! jeunesse que la nature aime! plaisir de glisser sur les pentes, anxieux de la chute, incertains des obstacles cachés: un tronc, une pierre! prompts comme ces oiseaux fabuleux des anciennes chroniques savantes, écrites en lettres gothiques!

Si, de la hauteur, on ne voyait pas les Alpes; et si l'on ne pouvait suivre, dans les plis du terrain, les rivières s'écoulant vers le Nord; si le pays n'était pas si âpre, si sauvage, scandinave et german; s'il ne faisait pas songer aux Nibelungen, à l'Edda, nous aimerions sans doute nous comparer au rapide Mercure, talonnières ailées, descendant le flanc roux de l'Olympe, et porteur de messages.

Mais un clocher domine des toits mauves; sous nos pieds, un village grandit et se rapproche, s'élevant à l'encontre: les murailles crépies montrent leurs poutres apparentes, les chaudes granges ouvrent leurs portes doubles.

Et nous voici maintenant, – tandis qu'il dégele à la fois et neige, – atablés silencieux, fatigués, dans la salle d'auberge aux chaises et aux tables jaunes: des paysans fument leur pipe et parlent leur rude patois; ils nous contempnent étonnés et ne savent pas ce que veulent dire nos skis élaboussés de neige, qui, démesurés, s'égouttent contre la muraille.

Tiré de

«Cités et Pays suisses»
Librairie Payot & Cie,
Lausanne

ARNOLD JAGGI

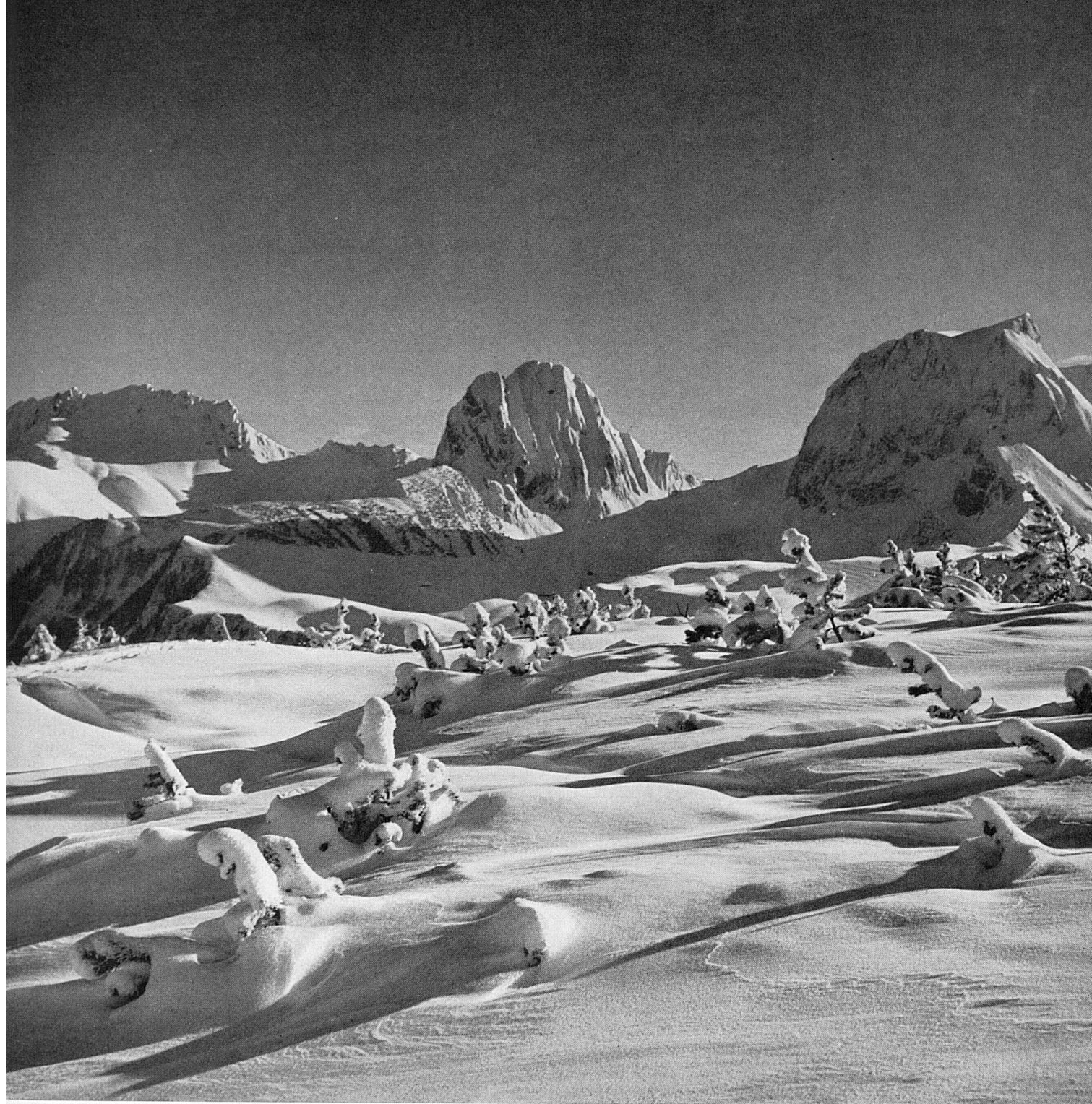
WIE DER SAANER SPRICHT

Wer gut zuhört, wie der Saaner spricht, der merkt bald, daß er eine Menge ursprünglich französischer Wörter in seine Mundart einmischt. Er braucht Ausdrücke wie «ds Gabari» (von le cabaret, Kaffee-, Tee-Servierbrett), «ds Ggasaagli» (von: la casaque, bedeutet in Saanen Frauenjacke, Mieder), «ds Ggapischung» (von: le capuchon, Kapuze), «ds Rateli» (von: le râ-teau, Rechen), «dr Solder» (von: le sol, Boden, z.B. Stubesolder gleich Zimmerboden), «ds Potaschi» (von: la potagère, Küchenherd), «di Ggrüsche» (von: la cruche, Krug), «di Ggaffitiere» (von: la cafetière, die Kaffeekanne) und viele, viele ähnliche. Woher kommt das? Das Saanenland grenzt auf drei Seiten an französisches Sprachgebiet, und wichtige Verkehrswege verbinden es mit diesem: Die Landstraße, die der Saane entlang nach Château-d'Oex führt, der Pillon und der Sanetschpaß. Vor dem Bau der Bahn wurde alles Holz

ins Waadtländische und Freiburgische hinabgeführt und niemals über die Saanenmöser hinüber ins Simmental. Da mußte man mit waadtländischen Holzhändlern über Preise und Führen verhandeln. Ich kannte auch einen solchen; er verkehrte häufig mit meinem Vater; sie redeten immer französisch miteinander, obwohl Monsieur Breton auch gut Deutsch verstand und sprechen konnte. Waadtländer Bauern bringen Kühe auf Saaner Berge. Umgekehrt verkaufen Saaner fette Schafe und Kälber nicht selten an waadtländische Metzger. Ich weiß nicht mehr, wie viele Mastkälber wir über den Berg hinüber dem Metzger Moillen nach Diablerets brachten, durchschnittlich wohl jeden Sommer zwei, drei und mehr. Auch Butter trugen wir hinüber.

Das war zu einer Zeit, wo es dort, im Gegensatz zu Saanen, schon Hotels und Pensionen gab.

Aus «Die Schweiz in Lebens-
bildern», Band IV, Bern
Verlag H. R. Sauerländer,
Aarau



Ein wundervolles Skigelände, erschlossen durch die PTT: Abseits von den eigentlichen Wintersportplätzen weitet es sich in den Berner Voralpen und ist im bequemen Postautomobil von der Bundesstadt aus – für die Thuner ab Toffen an der Gürbetallinie ebenfalls mit PTT-Cars – erreichbar. Wir fahren also in ein großes, vom Gantrisch überragtes und zwei Städten nahes Skigebiet. In ihm liegt Schwefelberg Bad, das im Winter den Touristen offen ist und einen Skilift unterhält. An der Haltestelle Berghaus Gurnigel erreicht das Postauto auf seinem Weg die Höhenquote von 1611 m ü. M. In der Bildmitte die Nünenenfluh, rechts der Gantrisch, 2179 m ü. M. Photo Walter Studer

Les PTT permettent à de nombreux skieurs de venir pratiquer leur sport.

favori dans une magnifique région des Préalpes bernoises, en dehors des stations classiques. De la ville fédérale et, pour les habitants de Thoune, de Toffen, dans le Gürbetal, de confortables cars postaux transportent tous les sportifs dans les vastes champs de ski, au pied du Gantrisch. Les touristes s'arrêteront volontiers à Schwefelberg Bad où se trouve un ski-lift. La halte du car postal du col de Gurnigel est située à une altitude de 1611 m. Au centre: la Nünenenfluh, à droite, le Gantrisch, 2179 m.

Una meravigliosa regione per sciatori resa accessibile dalle PTT. Discosto dai più noti centri sportivi invernali, essa si apre fra le prealpi bernesi ed è raggiungibile con le comode autopostali in partenza dalla capitale. Ci si reca dunque in una vasta regione sciistica, che è

dominata dal Gantrisch e che si estende non lontana da due frequentate città. In essa si trova Schwefelberg Bad, che in inverno è aperto ai turisti e intrattiene uno skilift. Alla fermata Berghaus Gurnigelpass, l'autopostale raggiunge l'altitudine di 1611 metri. In centro, l'orrido di Nünenen; a destra, il Gantrisch che tocca i 2179 metri.

On the spurs of the Bernese Oberland Alps you will find these lovely skiing grounds at the foot of Nünenenfluh and Mt. Gantrisch (7150 ft.) to the right, reached by postal motor coach either from Berne or Toffen on the Thoune-Berne line via Gürbetal. On your way up you will drive over Gurnigelpass at an altitude of 5280 ft. before reaching Schwefelberg Spa, a quiet holiday resort with skilift facilities.